



© iStock

Dossier de presse - Mai 2025

UNOC 2025 : Science, biodiversité, sécurité alimentaire

Une pêche durable dépend d'un océan en bonne santé

Sommaire

3 Tribune signée par Nicolas Guichoux, Directeur des Programmes MSC

« Seule la coopération mondiale en matière de pêche durable permettra de relever les défis de la sécurité alimentaire »

4 Communiqué de presse sous embargo jusqu'au 5 juin 2025

« Les scientifiques du monde entier alertent : l'océan arrive à un point de bascule, mais un espoir subsiste »

6 Annexes

Etudes de cas issues du rapport MSC « Préserver la vie marine : comment la pêche durable soutient la biodiversité »

- 7 • « Succès sur les ondes », Pêcherie de merlu au filet maillant de Cornouailles
- 8 • « L'alliance des pêcheurs et des scientifiques pour les tortues marines », Pêcherie d'espadon à la palangre de la Réunion

9 Infographie - Enquête internationale réalisée par le MSC et Globescan en 2025 révélant un consensus scientifique

Seule la coopération mondiale en matière de pêche durable permettra de relever les défis de la sécurité alimentaire

© iStock

Tribune signée par Nicolas Guichoux, Directeur des Programmes du MSC

Le mois prochain, les dirigeants du monde entier se réuniront à Nice à l'occasion de la **Conférence des Nations Unies sur les Océans (UNOC)**, dans le but de faire progresser l'agenda mondial pour la protection des océans et la biodiversité marine.

Ce rassemblement intervient à un moment critique : les effets néfastes du changement climatique continuent de déstabiliser les communautés et les écosystèmes à l'échelle mondiale, alors même que la coopération internationale devient de plus en plus complexe et fragile.

Parallèlement à ces menaces persistantes, l'impératif de nourrir la planète se renforce. Selon le Programme Alimentaire Mondial, 343 millions de personnes dans 73 pays souffrent d'insécurité alimentaire grave. Dans les économies développées, beaucoup ont modifié leur alimentation pour des produits moins chers et souvent moins nutritifs – en partie en raison de la crise persistante du coût de la vie. Avec une population mondiale qui devrait atteindre 10 milliards d'habitants d'ici à 2050, ce constat ne va faire que s'aggraver.

Face à cette urgence, il est nécessaire de repenser en profondeur nos systèmes de production et de répartition des denrées alimentaires. Une première piste est de faire des **aliments d'origine aquatique le pilier de ce nouveau système alimentaire mondiale plus durable et plus sûr**. En effet, alors que les océans, les rivières et les lacs couvrent 71 % de notre planète¹, ils ne fournissent que 5 % de notre alimentation², selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Et pourtant, pour citer la toujours la FAO, les aliments d'origine aquatiques sont la « **nourriture du futur** » : ils représentent une solution clé face à l'insécurité alimentaire grâce à leur richesse nutritionnelle, leur faible empreinte écologique par rapport aux autres protéines d'origine animale et aux revenus qu'ils apportent à des millions de personnes dans le monde.

Cependant, cette « **transformation bleue** » doit être abordée avec prudence. La demande mondiale de produits de la mer devrait doubler d'ici à 2050, et un développement non maîtrisé pourrait avoir des conséquences négatives pour les populations comme pour la planète.

Le principal risque reste la **surpêche : plus d'un tiers des populations de poissons de la planète sont surexploités**³ et la situation, souvent dans les pays du Sud, empire.

Pour développer les aliments d'origine aquatique durablement, il faut réconcilier production et protection des écosystèmes. Cela requiert une action coordonnée afin de garantir que les pêcheries opèrent de manière responsable et en accord avec les recommandations scientifiques. La certification est une des réponses à développer et encourager.

Les gouvernements ont un rôle crucial à jouer, en mettant en place des politiques solides qui soutiennent les pratiques durables, en imposant des quotas et en luttant contre la pêche illégale. Une réglementation fondée sur la science et une gouvernance efficace sont essentielles pour protéger la biodiversité marine tout en assurant un approvisionnement alimentaire pérenne.

La gestion des populations de poissons sauvages, espèces souvent mobiles et soumises à de nombreux facteurs environnementaux externes – est intrinsèquement complexe. Elle nécessite un engagement à long terme et une coopération transfrontalière, fondés sur la science et la responsabilité partagée.

Face à l'instabilité mondiale, la collaboration en matière de pêche durable est plus nécessaire que jamais. La Conférence des Nations Unies sur l'Océan constitue une occasion clé de reconnaître le rôle central des aliments d'origine aquatique dans la lutte contre la faim et pour le développement durable. **C'est maintenant le temps de l'action – fondée sur la science, encadrée par des réglementations solides et portée par une coopération mondiale.**

Sources :

¹ NASA 2024, [Earth Fact Sheet](#)

² Rapport [SOFIA 2020](#), FAO

³ Rapport [SOFIA 2024](#), FAO

Les scientifiques du monde entier alertent : l'océan arrive à un point de bascule, mais un espoir subsiste

Communiqué sous embargo jusqu'au 5 juin 2025

Une nouvelle enquête internationale de l'ONG MSC met en lumière les menaces pesant sur la biodiversité marine, mais des solutions durables existent déjà

À l'approche de la Journée mondiale de l'océan (8 juin) et de la Conférence des Nations Unies sur l'océan (Nice, 9–13 juin), le **Marine Stewardship Council (MSC)** révèle dans une nouvelle enquête un **consensus scientifique mondial** : les experts s'accordent à dire que **la biodiversité marine est menacée, mais qu'il est encore possible d'inverser la tendance. Un optimisme mesuré subsiste à condition que des actions urgentes soient mises en œuvre.**

Selon l'enquête menée auprès de près de 60 experts issus des cinq continents, **le changement climatique est identifié par plus de deux tiers des répondants comme la principale menace pesant sur la santé des océans et la biodiversité**, suivi de la **surpêche** et de la **dégradation des habitats marins**. Pourtant, près de la moitié des scientifiques (45%) se déclarent **optimistes**, soulignant les avancées scientifiques et les politiques publiques comme sources d'espoir pour la protection des océans.

“

Les ressources marines subissent des effets cumulés majeurs, comme le changement climatique, l'impact de la pêche et la dégradation des habitats. Nous savons comment agir localement sur la surpêche, en modulant l'effort et en améliorant la sélectivité. En Europe, les efforts ont été engagés, à partir de la fin des années 2000. Les mesures prises vont dans le bon sens, mais cela nécessitera du temps pour en mesurer les effets. Par ailleurs, concernant les habitats, il y a beaucoup de progrès à faire pour éviter que leur dégradation n'entraîne des réductions de populations de poissons, comme on l'observe très largement. Et face aux effets globaux du changement climatique, il va falloir s'adapter. Les pêcheurs vivent déjà ce changement au quotidien, avec des espèces qui remontent vers le Nord ou apparaissent là où elles étaient absentes il y a encore 20 ans.

Olivier Le Pape, Professeur d'écologie marine et côtière à l'Institut Agro Rennes-Angers, depuis plus de 20 ans

”

“

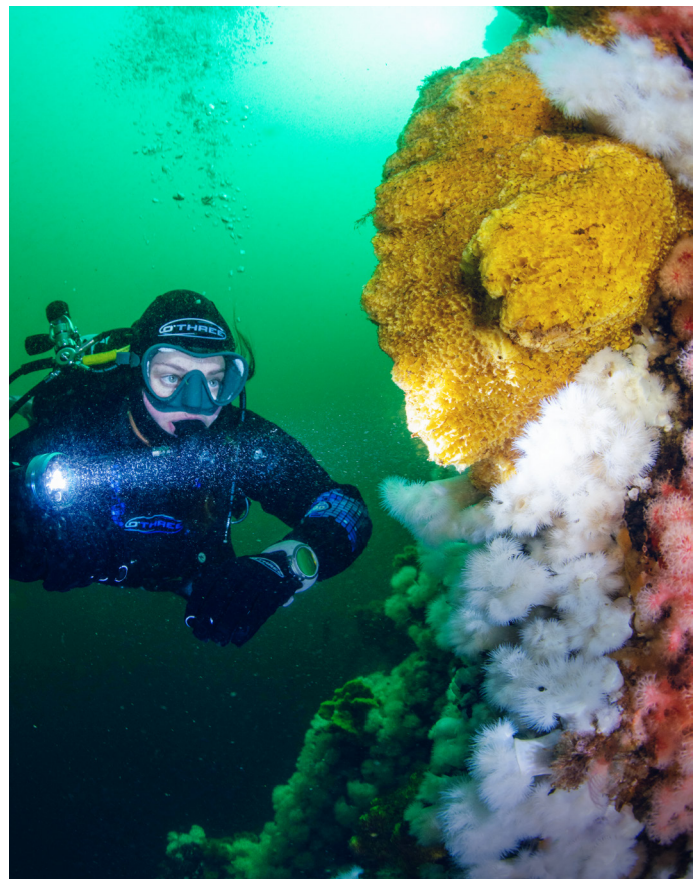
Il existe une prise de conscience croissante que l'Humanité dépend d'un océan en bonne santé pour sa survie. Il existe de nombreux exemples de réussites, et nous savons ce qu'il faut faire pour gérer efficacement les pêcheries. Si on lui laisse du temps et de l'espace, l'océan peut se régénérer.

Dr Charlotte Hopkins, Chercheuse en biologie marine à l'Université de Hull (Royaume-Uni)

”

Des experts originaires (entre autres) des îles Salomon, du Costa Rica, de la Finlande ou encore du Japon ont cité des traités internationaux, des engagements politiques, ainsi que des projets de restauration marine réussis, comme autant de moyens efficaces pour préserver la biodiversité marine.

Cependant, les personnes interrogées soulignent **l'urgence d'intensifier et d'accélérer les efforts en matière de politiques internationales, de traités et de cadres de gouvernance pour garantir des océans sains à long terme.**



Des solutions existent : un rapport du MSC met en lumière des exemples concrets

À l’occasion de la Journée Mondiale des Océans, le Marine Stewardship Council publie son rapport « *Préserver la vie marine : comment la pêche durable soutient la biodiversité* », qui met en lumière des **exemples concrets et positifs de pêcheurs adoptant des technologies, outils et techniques innovants pour minimiser leur impact sur la biodiversité marine et préserver la vie aquatique pour les générations à venir.**

Parmi eux, **deux pêcheries certifiées MSC** (cf. études de cas détaillées en annexes) – celle du **merlu au filet maillant de Cornouailles au Royaume-Uni** et celle de **l’espadon à la palangre à la Réunion** – illustrent comment la pêche durable peut réduire efficacement les captures accidentelles d’espèces menacées. En Cornouailles, l’installation volontaire de **dispositifs acoustiques** (« *banana pingers* ») sur tous les navires a permis de **diminuer de 80 % les interactions avec les marsouins**. À la Réunion, dans le cadre du projet **Save Turtle Run**, pêcheurs, scientifiques et experts en tortues marines s’allient pour limiter les captures accidentelles et améliorer les soins apportés. Grâce à des protocoles adaptés, à du matériel spécialisé et à l’intervention du centre de soins Kélonia, **80 % des tortues survivent après leur capture**, prouvant qu’il est possible de concilier pêche et protection de la biodiversité marine.

« *Ces exemples inspirants montrent que la protection de la biodiversité et la production durable de produits de la mer sont les deux faces d’une même médaille.* », déclare **Peter Thomson, Envoyé spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour l’océan et auteur de la préface du rapport.** « *Nous savons que la pêche durable fonctionne mieux lorsque nous mettons en synergie les actions positives des gouvernements, des industries, des communautés locales et des organisations internationales.* »

Dr Beth Polidoro, Directrice de la recherche au Marine Stewardship Council, souligne : « *Ce nouveau rapport montre que la pêche durable contribue à la fois à nourrir les populations et fournit des protéines essentielles tout en respectant et protégeant les écosystèmes dans lesquels elle s’exerce. Les pêcheries qui font déjà preuve de cet engagement doivent être soutenues, et les gouvernements doivent créer les conditions nécessaires pour accélérer ce progrès à l’échelle mondiale.* »

Une échéance clé : l’UNOC

La prochaine Conférence des Nations Unies sur l’océan (UNOC) à Nice devrait agir comme catalyseur pour inciter les États à ratifier **l’Accord sur la biodiversité marine des zones situées au-delà de la juridiction nationale** (BBN) ou **Traité sur la haute mer**. Le traité, qui vise à conserver et à utiliser durablement la biodiversité marine au-delà des eaux nationales, doit être signé par au moins 60 pays pour qu’il puisse entrer en vigueur.



Notes :
À propos de l’enquête :
L’enquête en ligne a été réalisée par le Marine Stewardship Council (MSC) et le cabinet GlobeScan en mars 2025. Elle comportait 7 questions et a été complétée par 58 scientifiques et halieutiques du monde entier. Elle visait à recueillir leurs points de vue sur les menaces pesant sur la biodiversité marine, mais aussi sur les opportunités existantes pour la protéger.

À propos du rapport – « Préserver la vie marine : comment la pêche durable soutient la biodiversité » :
Ce rapport présente des exemples inspirants de pêcheurs du monde entier ayant adapté et amélioré leurs pratiques afin de pêcher de manière durable, tout en minimisant leur impact sur la biodiversité marine.

Lire le rapport complet [ici](#)

Chiffres clés :

- 38 % des stocks de poissons mondiaux sont surexploités (Rapport SOFIA 2024, FAO)
- La consommation de produits de la mer est passée de 9,1 kg par habitant en 1961 à 20,7 kg en 2022 (Rapport SOFIA 2024, FAO)
- Les taux d’extinction actuels sont 100 à 1 000 fois supérieurs au taux de base naturel, une tendance en accélération (Revue Dasgupta, 2021)
- Les recherches montrent que les populations de poissons sauvages ciblées par des pêcheries certifiées MSC présentent une abondance plus élevée que celles non certifiées.



Annexes

Succès sur les ondes



Marsouin © iStock

Diminution de 80 % des captures accidentelles de marsouins grâce à des dispositifs acoustiques dissuasifs, installés sur tous les navires.

Pêcherie de merlu au filet maillant de Cornouailles

(certifiée en juin 2015)

CORNOUAILLES, ROYAUME-UNI



Le marsouin commun (*Phocoena phocoena*) est le plus petit cétacé des eaux britanniques et le seul membre de la famille des marsouins à vivre le long des côtes britanniques. Les mammifères marins, comme les marsouins, atteignent la maturité sexuelle tardivement et se reproduisent lentement. Ce qui signifie que cette espèce est particulièrement vulnérable, car des niveaux élevés de captures accidentelles peuvent provoquer un déclin plus rapide de leurs populations que leur capacité naturelle à se reconstituer.

Lors de la certification MSC de la pêche de merlu au filet maillant de Cornouailles²⁰, les évaluateurs indépendants ont identifié que des données plus robustes étaient nécessaires, afin de démontrer que la pêche gèrât efficacement ses impacts sur les populations locales de mammifères marins. La nécessité de mettre en place une stratégie de gestion visant à réduire les interactions avec les espèces en danger, menacées ou protégées (ETP) a également été identifiée.

L'utilisation de dispositifs acoustiques dissuasifs, appelés « pingers », est une des solutions dont les pêcheurs disposent pour réduire les captures accidentelles de mammifères marins. Ces appareils, fixés sur les filets maillants ou les chaluts, émettent des ondes sonores sous-marines (« pings »)

avertissant les mammifères de la présence des filets, évitant ainsi les enchevêtrements.

En vertu de la législation britannique, les navires de plus de 12 mètres, pêchant dans des zones spécifiques et utilisant certains engins de pêche, doivent être équipés de ces dispositifs. Toutefois, la pêche de merlu au filet maillant de Cornouailles a décidé de rendre leur usage obligatoire sur tous ses navires, au-delà des obligations légales.

Résultat : **une réduction de 80% des captures accidentelles de marsouins, avec zéro interaction observée en 2019.** Les marsouins étant particulièrement sensibles aux sons discrets, ces dispositifs s'avèrent être plus efficaces avec eux qu'avec d'autres espèces.

Une étude publiée en mars 2020²¹ a testé l'accoutumance des marsouins au modèle « Banana Pinger », développé par Fishtek Marine²². Après huit mois de recherche, aucune diminution de l'efficacité et aucune accoutumance des marsouins n'ont été détectées – ceux-ci revenaient dans la zone dès que les pingers étaient éteints.



Banana pinger en action © Fishtek Marine

“

Les résultats montrent qu'il existe une solution pratique, efficace et sans impact comportemental sur le comportement des animaux. Une réussite pour la conservation de la biodiversité et les pêcheurs.

Ruth Williams, Responsable conservation, Cornwall Wildlife Trust

”



Un pêcheur montrant un Banana pinger © Fishtek Marine

20. <https://www.msc.org/uk/what-we-are-doing/uk-irish-fisheries/cornish-hake-gillnet-fishery>

21. <https://www.msc.org/media-centre/news-opinion/news/2020/06/15/banana-pinger-device-could-help-reduce-porpoise-by-catch>

22. <https://www.fishtekmarine.com>

L'alliance des pêcheurs et des scientifiques pour les tortues marines

© Alefa Production

Pêcheurs et scientifiques collaborent pour protéger, prendre soin et relâcher 80 % des tortues marines capturées accidentellement.

Pêcherie d'espadon à la palangre de la Réunion
(certifiée en juillet 2022)
LA RÉUNION, Océan Indien



Les tortues peuplent les eaux de l'île de la Réunion depuis 230 millions d'années. Cette île est fréquentée par de nombreuses espèces, dont la tortue caouanne, une espèce menacée d'extinction, classée « En Danger » sur la liste rouge de l'IUCN.

Le projet Save Turtle Run²⁴ a pour objectif de réduire les captures accidentelles de tortues dans l'Océan Indien. Les différentes parties prenantes reconnaissent l'importance de leur protection. Ce projet rassemble donc pêcheurs, scientifiques et soigneurs dans une approche collaborative visant à limiter les captures et garantir la survie des tortues, jusqu'à leur relâchement dans leur environnement naturel.

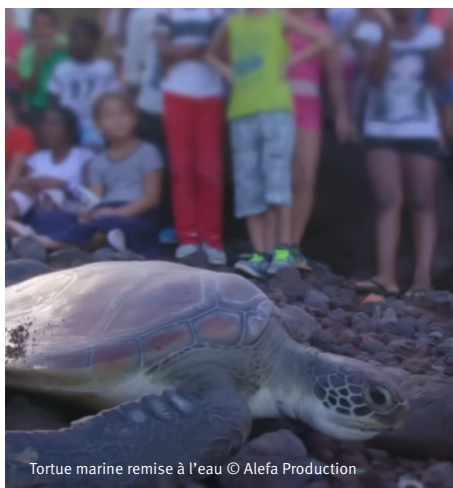
L'équipe d'experts locaux a mis en place des outils et procédures clés pour que le projet Save Turtle Run soit opérationnel. Il s'agit notamment de formations des pêcheurs à l'identification et à la manipulation des tortues capturées accidentellement et la mise à disposition de kits de sauvetage spécifiques : tels qu'un filet conçu pour retirer avec précaution les tortues capturées de l'eau, sans forcer sur les lignes ou les hameçons.

Les pêcheurs transmettent volontairement leurs données sur la fréquence, les espèces capturées et les positions GPS, ce qui permet de mieux comprendre le comportement migratoire des tortues et de prendre des décisions de gestion fondées sur des données scientifiques.

À ce jour, **80 % des tortues blessées survivent grâce aux soins prodigués par Kélonia**, un centre de soins local pour les tortues, preuve qu'il est possible de concilier pêche durable et protection de la biodiversité marine.

Les pêcheurs ont pris l'initiative de ce projet pour réduire les prises accessoires. « *Sans les pêcheurs, nous n'avons aucune information. Nous serions complètement aveugles.* » déclare Mathieu Barret, Chef de service du centre de soins Kélonia.

L'objectif à long terme est d'identifier des indicateurs pour prédire la probabilité de présence des tortues et ainsi d'éviter les zones à risque pour réduire le risque de captures accidentelles futures.



Tortue marine remise à l'eau © Alefa Production

“

Grâce aux données scientifiques collectées, nous espérons identifier les couloirs migratoires, alimentaires ou reproductifs, afin de conseiller les pêcheurs sur les zones à éviter, où ils risquent de capturer des tortues.

Pierre-Yves Brachelet,
Coordinateur de la pêche
ARIPA (Association Réunionnaise
Interprofessionnelle de la Pêche
et de l'Aquaculture)

”



Prise en charge d'une tortue à Kélonia © Alefa Production

24. <https://www.msc.org/fr/OSF2023-ARIPA>

58

Nous avons interrogé **58 scientifiques** de tous les continents.

Un consensus s'impose :
la biodiversité marine est arrivée à
un point de bascule.



Plus des deux tiers affirment que le changement climatique reste la plus grande menace pour notre océan, suivi par la dégradation des habitats et la surpêche.

34%
sont
incertains

Interrogés sur la
capacité future des
océans à faire face aux
différentes pressions,
les scientifiques ont
répondu...

45%
se sentent
optimistes

21%
sont
pessimistes

Ces experts s'accordent à dire que des efforts supplémentaires peuvent être réalisés. Ils mettent en lumière certaines approches ayant déjà fait leurs preuves :



Collaboration entre les pêcheurs
et les acteurs locaux



Une gestion écosystémique



Encourager la conservation des
écosystèmes côtiers (mangroves,
herbiers marins, marais salants), puits
de carbone vitaux (« carbone bleu »),
par des incitations spécifiques

À propos du MSC

Le Marine Stewardship Council (MSC) est une ONG environnementale internationale qui lutte, depuis 25 ans, contre la surpêche et œuvre pour la préservation des ressources marines au niveau mondial en s'appuyant sur une approche scientifique, grâce à son programme de certification environnementale et de labellisation.

Contact presse

Roxane Dollet

Responsable des Relations Presse, MSC France

roxane.dollet@msc.org

06 03 18 17 68

Pour en savoir plus

www.msc.org/fr



@MSCpechedurable



@MSCpechedurable



MSCpechedurable



/marine-stewardship-council